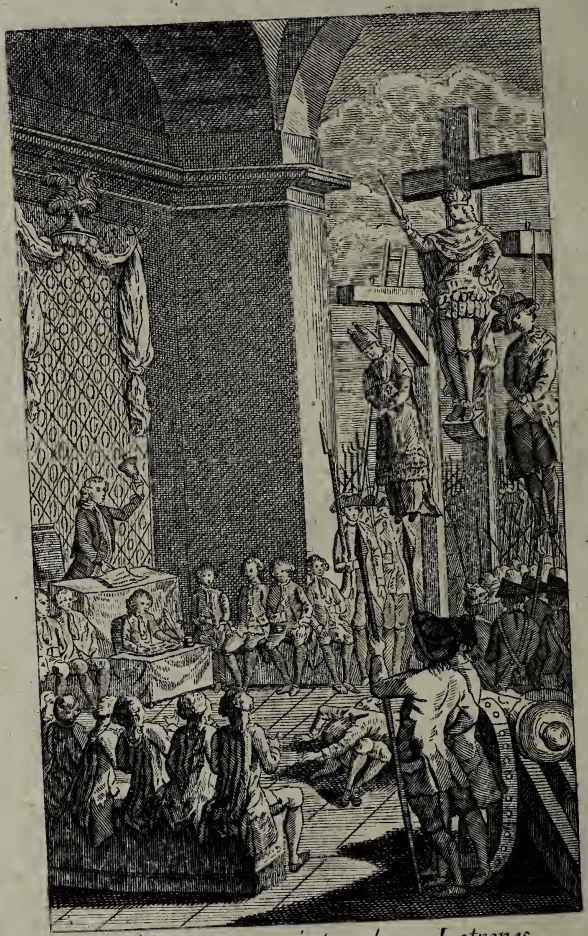
Tx. 20869

Passion
~~FRC.3.23836A2~~

Case
FRC
22313

THE NEWBERRY
LIBRARY



Crucifixerunt eum inter duos Latrones

LA PASSION
ET LA MORT
DE LOUIS XVI,
ROI DES JUIFS ET DES CHRETIENS.

Populus meus, quid feci tibi?

N. B. *Le lecteur eſt prié de ne pas confondre cet écrit patriotique, avec une rapſodie auſſi plate que ridicule, qu'on a affublé du même titre que le nôtre.*

A JERUSALEM.

1790.

AVIS.

L'ANNÉE derniere, un abbé de *la Reynie*, prieur commandataire de Saint-Léger, aujourd'hui capitaine, major, commandant, ou je ne ſais quoi de pis dans L'ARMÉE PARISIENNE, publia une brochure intitulée : *la Paſſion*, *la Mort & la Réſurrection du peuple.* C'etoit le fruit du délire d'un de ces républicains forcenés, qui ſembloient vouer généreuſement leur tête à la conquête de la liberté, & qui s'enfonceroient de bien bon cœur dans leurs caves, s'il falloit la conquérir les armes à la main. Cette brochure ſcandaleuſe, où, parmi les ſorties les plus indécentes contre les perſonnages, dont l'auteur délirant penſoit que le peuple avoit à ſe plaindre ; on remarquoit tous les ſymptômes de la folie & de l'impieté la plus conſommée, dut ſon rare ſuccès à une proſcription ſolemnelle dont le parlement de Paris daigna l'honorer *au bas du grand eſcalier.* J'oſe eſpérer qu'au

défaut de parlement, le comité souverain des recherches, voudra bien faire *brûler* aussi l'ouvrage que je lui dédie, & que l'ami *Brissot*, remplira avec plaisir, dans cette circonstance honorable, les sublimes fonctions du sieur *Antoine* Séguier, surnommé le Brûleur.

Je préviens que cet ouvrage n'a rien de commun avec la brochure de l'ex-abbé *de la Reynie*, que l'avidité des colporteurs vient de reproduire sous une forme NOUVELLE, & que j'y respecte souverainement le ciel, la morale, mon roi, & sur-tout la raison.

ÉPITRE DÉDICATOIRE.

A Meſſieurs les honorables membres du tribunal ſouverain, vulgairement appellé *Comité des recherches.*

MESSIEURS,

En vous dédiant mon livre, j'ai moins conſidéré l'importance des auguſtes fonctions que vous exercez, que la différence que votre ſageſſe a établie entre le ſyſtême de vos prédéceſſeurs & le vôtre. Quel intervalle vous laiſſez, Meſſieurs, entre un le Noir, un Sartines, un Albert, & les Briſſot, les Houdards, les Peuchets, les Joly, les Canuel? Comme le régime précédent aviliſſoit le vénérable titre d'inquiſiteur, & les qualités inappréciables de délateur! Chez eux, cette claſſe d'hommes qu'on appelloit mouchards, recevoit la vile ſomme de 30 ſols par jour, pour calomnier la probité d'un citoyen; aujourd'hui, grace à vos ſoins, les eſpions ſont des hommes d'une autre trempe, & vos regiſtres honorés des noms reſpectables & immortels des Mirabeau, Lameth, d'Aiguillon, &c. prouvent que la régénération de l'empire françois eſt complette, puiſque tout y eſt devenu reſpectable, juſqu'au vil emploi d'eſpion & de délateur. Je vous prie, Meſſieurs, de vouloir bien me continuer votre puiſſante protection dont j'ai un ſi grand beſoin, depuis que, ſans me connoître pour un de vos zélés partiſans, vous eûtes la cruauté de ravager & piller ma maiſon, ſur la délation immorale de douze anciens mouchards de Croſne, paſſés je ne ſais par quelle fatalité, à votre ſervice. J'eſpére que vous daignerez réparer ce

malheur en me gratifiant de la récompense promise à la premiere dénonciation patriotique que je vous ferai. . . Je rêve depuis six semaines à lui donner une teinte de vérité, & j'aurai incessamment l'honneur de vous instruire de la conspiration la plus alarmante qui ait jamais existé dans aucun cerveau aristocratique.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé *le baron de* MENOU, *évangéliste & président du manége.*

N. B. Signes par lesquels on distinguera les personnages interlocuteurs. (LL. SS.) signifie les souverains assemblés au manége. Par les lettres (L. R.) on entend *Louis le détrôné.* (L. P.) signifie le sénat du capitole municipal & (L. B.) désigne l'armée bleu, son invincible général, les césars des faubourgs, &c. &c.

LA PASSION
ET LA MORT
DE LOUIS XVI,
ROI DES JUIFS ET DES CHRETIENS.

EN ce temps-là étoit un roi bon, jovial, aimant la bonne chere, ſon peuple & ſa femme. Son image étoit par-tout, ſon nom dans tous les cœurs. Perſuadé qu'un empire étoit pour ainſi dire une machine compliquée qu'on ne peut faire agir ni monter avec ſuccès, ſans en connoître toutes les piéces & les divers reſſorts, & qu'on ne pouvoit faire ni déſirer du mal à ſon concitoyen, à ſon frere, il avoit mis ſon autorité entre les mains de qui avoit bien voulu l'en débarraſſer. Il étoit roi, ce nom ſeul ſuffit pour réveiller l'idée de la corruption, de l'erreur, du menſonge dont ces illuſtres eſclaves ſont toujours entourés. Les plus avides de ſes courtiſans ſe précipiterent ſur les échelons d'un trône, qu'on diſoit mal occupé, & bientôt la France devint la proie du brigandage, des vexations & de l'oppreſſion les plus inouies. Des miniſtres pervers & deſpotes, des intendans plus pervers & plus deſpotes encore, vice-rois dans les provinces, & complices des forfaits du miniſtere; des parlemens rivaux, luttant ſans ceſſe contre l'autorité légitime, n'épiant que le moment fa-

vorable pour uſurper le ſceptre, & livrer l'empire françois à toutes les horreurs d'une ariſtocratie déſaſtreuſe ; les peuples appauvris, le laboureur découragé, flétri, pour ainſi dire, par un préjugé barbare qui couvroit de ridicule l'exercice du premier, du pere des arts ; le tréſor public livré au gaſpillage des femmes ſans mœurs, & d'économes diſſipateurs & frippons.

Telle étoit la ſituation de la France, quand Louis XVI, effrayé des maux qui peſoient ſur ſon peuple, crut devoir s'environner de vertus & de grands talens. Il appella à lui les hommes de génie de ſon empire ; (L. R.) venez à moi, dit-il. vous tous qui aimez le bien, qui chériſſez vos freres, vous qui connoiſſez l'art de les rendre heureux ; venez à moi, joignez-vous à votre chef, à votre pere ; formons une ligue puiſſante contre les méchans, qu'ils rougiſſent de nous voir faire le bonheur de vingt-cinq millions d'hommes que je porte tous dans mon cœur. -- Il dit, auſſi-tôt s'agiterent de mille façons dans les diverſes provinces de l'empire, tous les hommes tarés, perdus de mœurs & de dettes, Evêques Robins, roués de toutes les claſſes, de tous les rangs, de tous les tribus, ſe couvrent du maſque-civique ; quels ſpectacles ! Les oppreſſeurs & les tyrans fouillent dans leur bouche infecte le mot ſacré de patrie : le peuple, qui fut toujours, qui ſera toujours l'éternel jouet de l'erreur, du menſonge & de la perfidie, donna dans le piege, & ſe nomma des repréſentans,

ſéntans, dont il auroit rougi de faire ſa ſociété. Ainſi, par leurs baſſes intrigues, leur criminelle hypocriſie, parvinrent au grade de ſénateurs; un Mirabeau, un Thouret, un Pethion de Villeneuve, un Biauzat, un Reubell, un Barnave, un Roberſpierre; des Lameth, un Caſtellane, un Goupil, un Clermont-Tonnerre, un la Borde, un Glezen, un Target, un curé Gregoire, un Duport, un Cottin, un Gouy-d'Arcy, un Moreau, dit de St. Méry, un la Cote, un Crillon, un Chapelier, un d'Aiguillon, un Coroller, enfin douze cens roués. c'eſt-à dire, tout ce que la capitale & les provinces avoient de plus vils, de plus intriguans, de plus corrompus perſonnages. Auſſi lorſque les eſpions de Croſne, répandus par le fameux le Noir, dans les différentes villes du royaume, firent paſſer au gouvernement la liſte effrayante, des crimes, des attentats, déjà commis par cette aſſemblage adultere d'hommes capables de ſe porter aux derniers excès; auſſi ce bon roi, s'écria t-il, *qu'auroit dit la nation, si j'eusse ainſi composé les* NOTABLES *ou mon* CONSEIL? paroles mémorables & pleines de ſens, qui préſageoient à cet infortuné monarque les calamités ſous le faix deſquelles cette horde de brigands l'a depuis accablé. Arrivez à la cour, ils commencent par renverſer le trône des Bourbons, ce trône qui reçut tant d'éclat, par la bonté, l'humanité, la bravoure & le génie du bon Henri IV, ce trône que Louis IX & Louis XIV avoient illuſtré malgré les erreurs dont ils furent atteints, ce

trône enfin, jadis ébranlé par des guerres intestines & cruelles, par les disputes de l'école, mais que le regne de la raison & de la philosophie sembloit, si je ne puis me servir de cette expression, avoir *cloué* sur des colonnes éternelles. Or, dans nombre de ces douze cens scélérats, en étoit un blâsé sur toute sorte de forfaits. Il étoit issu de la tribu royale, & se nommoit PHILIPPE ISCARIOTE; comme il s'apperçut que ces Pharisiens imposteurs, cherchoient noise au bon LOUIS pour le faire mourir, il leur dit à l'oreille qu'il leur livreroit le trône & le roi; il leur fit entendre qu'il étoit sûr de toute la canaille de la capitale, & que toute la canaille de la capitale réunie aux *douze cens apôtres*, étoit capable de faire trembler tous les rois du monde. (L. B.) Quelle place me donnerez-vous, dit-il, & je vous livre le monarque, son armée, sa famille & tous ses sujets ? (LL. SS.) Nous ne pouvons que louer le zèle de PHILIPPE *Iscariote*, & nous jurons constitutionnellement de le faire régner avec nous. --- PHILIPPE *Iscariote* se retire & n'attend plus qu'une occasion favorable pour livrer *Louis*; mais il n'osoit entreprendre cette impieté seul, parce qu'il craignoit un peuple, qui aima toujours ses *rois*, lors même qu'ils furent foibles. Cependant les contributions étoient arrêtées par une résistance criminelle & des conseils perfides, on fomentoit sourdement des troubles, on corrompoit l'armée, l'or circuloit dans les mains de la populace; la fermentation mena-

çoit les têtes les plus cheres, *Louis* croit devoir préſenter enfin à ce peuple léger un chef & ſon Roi.

C'eſt ce moment que ſaiſit *Philippe Iſcariote*; il répand la populace par la ville, les propriétés ſont pillées, les maiſons incendiées, les citoyens pourſuivis, égorgés; enhardis par cette inſurrection ſanguinaire, les DOUZE CENTS VIRS ſe montrent avec inſolence, ils *canoniſent* ces attentats divers, & pour les couvrir d'une ſorte de reſpect, Caïphe la Fayette ſe déclare chef de ces brigands incendiaires. (LL. SS.) Cependant PHILIPPE ISCARIOTE pénetre dans le palais de LOUIS, oſe lui donner le baiſer de paix & lui renouveller le ſerment de fidélité; une troupe d'hommes armés de piques & de hâches, le ſuivoit.

LOUIS s'appercevant de leur deſſein, leur dit: (L. R.) qui cherchez-vous? Ils tombent à ſes pieds, ſans oſer le frapper. Ses gardes fideles veulent s'oppoſer à leur ſacrilege audace; alors les mutins ſe précipitent ſur ces braves ſatellites, & rougiſſent de leur ſang, juſqu'aux échelons du trône de leur maître. Ah! s'écrie ce prince infortuné, remettez vos épées dans leur fourreau, & n'offrez point à un pere le ſpectacle horrible du maſſacre de ſes enfans. Vous êtes venus à moi comme à un voleur, armés de piques & de bâtons, qui cherchez-vous encore une fois? (L. B.) Nous cherchons LOUIS (L. R.) Eh! bien, je vous ai déjà dit que c'étoit moi, ſaiſiſſez-moi, votre regne eſt

arrivé, c'eſt la puiſſance des ténebres. — Il parloit encore, lorſqu'une femme éplorée, à demi-nue, ſe précipite dans ſes bras. Hélas! c'étoit ſon épouſe, la mere de l'héritier préſomptif de ſa couronne, que des furieux pourſuivoient la pique à la main; elle cherchoit un refuge dans le ſein d'un prince qui avoit dit tant de fois: *je donnerois tout mon ſang pour faire le bonheur de mon peuple.* C'eſt au milieu de tant d'horreurs dont ſe ſouilloit la nation la plus loyale, la plus douce, la plus aimante de l'univers, que les furieux s'emparerent de LOUIS: ils le lierent, le garotterent, & le traînerent de ſon palais à celui de SYLVAIN PILATE, qui à ſon arrivée lui préſenta les clefs de la ville; pour lui ſignifier qu'il alloit y reſter priſonnier, juſqu'à ce que ſon heure derniere fût venue. Cependant quelques courtiſans, diſciples jadis attachés à ce bon maître, le ſuivoient de loin: des ſoldats leur demanderent, (L. B.) vous êtes de la ſuite & des partiſans de Louis? *à la lanterne.* (L. R.) Vous vous trompez, nous ne le connoiſſons pas, *vive la nation.* — Louis arrive dans ſa bonne ville, & les honorables dames de la halle & les valeureux guerriers des fauxbourgs s'écrierent en voyant les ſerviteurs de Louis: (L. B.) Ah! voilà quelques-uns des gens du PÉTRONÉ, *à la lanterne*: (L. R.) Non, nous n'en ſommes pas, foi de LOUIS, & VIVE LA NATION! — Enfin on arrive au veſtibule du prétoire municipal, & les défenſeurs de la liberté s'écrient, (L. B.) & vous auſſi vous êtes de ſon parti, car vous êtes

décorés de ſes cordons & de ſa livrée, *à la lanterne* ! (L. R.)

Nous vous diſons en vérité, que nous ne le connoiſſons point, *vive la nation* & le général *Caïphe* ! Alors le coq du prétoire chanta. LOUIS ſe tournant vers ſes courtiſans, leur reprocha d'un regard tendre leur ingratitude, & pleura amérement. Cependant il étoit traîné au milieu d'une double haie de ſujets rebelles, qui vomiſſoient contre lui une infinité d'injures & de blaſphêmes. Conduit devant *Sylvain Pilate* par une troupe de forcenés, *les ſénateurs du peuple* aſſemblés lui demanderent (S. P.) qui êtes vous ? (L. R.) Je ſuis Louis, fils de Henri VI, & votre roi. (L. P.) Vous êtes donc notre roi ? (L. R.) Je vous l'ai dit. (L. P.) Alors ils s'écrierent, il a blaſphémé, il a blaſphémé. Qu'avons-nous beſoin de témoins, puiſque nous l'avons entendu nous-mêmes de ſa propre bouche.

L'aſſemblée des trois cents ſénateurs du peuple s'étant levée, LOUIS fut conduit à Sylvain PILATE, à qui ils dirent : nous vous amenons un homme qui n'a point arboré la cocarde nationale ; il pervertit la nation, en ſe diſant le roi de France. Or, nous ne connoiſſons d'autre roi de France que la *nation* ; nous voulons donc qu'il ſoit envoyé *à la lanterne*. Alors Sylvain PILATE nazilla ces paroles à LOUIS (L. P.) : êtes-vous le roi des François ? (L. R.) Vous le dites, & quand mes ancêtres n'auroient point conquis cet empire par leur bravoure ou leurs bienfaits ; quand ils ne

l'auroient point illustré par leurs vertus ou leurs conquêtes, j'ose me flatter que mon cœur sensible, vertueux & paternel, me rendroit digne de gouverner ce bon peuple. Sylvain PILATE mit la tête à la fenêtre du prétoire municipal, & cria au peuple qui rempliſſoit la place, demandant la tête de LOUIS ; je ne trouve rien de criminel en cet homme. (L. B.) Comment, s'écrierent les forcenés, il ne veut point de la nation pour roi ; il ose se dire le chef de nos *douze cents souverains*. PILATE SYLVAIN ayant entendu nommer les DOUZE CENTS VIRS, renvoya, pardevant leur tribunal suprême, les accusations & le procès intenté contre LOUIS.

Les DOUZE CENTS VIRS, fiers de juger leur roi & de le détrôner, se moquerent de lui & le traiterent avec le dernier mépris ; ils lui arracherent sa couronne & son manteau royal, & le renvoyerent à *Sylvain* PILATE ; après l'avoir affublé d'une tunique bleue & d'une vaste cocarde aux trois couleurs. Sylvain PILATE fit encore un effort pour sauver au moins la vie à LOUIS. (L. P.) Vous m'avez présenté cet homme comme un faussaire, un usurpateur de la souveraineté & néanmoins l'interrogeant en votre présence, je ne le trouve coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez, & je pense qu'il n'a rien fait qui le rende digne de la mort. Je m'en vais donc le renvoyer, après lui avoir fait une sévere mercuriale.

Or, comme la multitude des criminels de haute trahison, embarrassoit le tribunal de la nation & lassoient les bourreaux de la capitale, Sylvain

Pilate prit ce prétexte pour ſauver LOUIS (L P.) ; vous voyez, leur dit-il, que les priſons nationales regorgent de mauvais citoyens ; je me crois obligé de vous prévenir que les plus coupables ne ſont pas ceux détenus dans les priſons ; la bibliotheque royale renferme un ſcélérat d'une trempe, dont les ſcélérats les plus renommés n'approcherent jamais. Vous êtes armés, & vous pouvez exiger que je délivre les criminels que vous jugerez à propos de ſauver ; à qui voulez-vous faire grace, & lequel des deux voulez-vous que je vous délivre, de LOUIS, votre bon roi, ou de BARARBAS LE NOIR, votre tyran ?

Les douze cens Rois ayant ému le peuple, il s'écria en tumulte, (L. R.) BARRABAS LE NOIR, délivrez-nous BARRABAS LE NOIR ; que ferai-je donc du Roi des juifs & des chrétiens : *à la lanterne, à la lanterne.* (L. P.) Comment, s'écria Sylvain Pilate, j'enverrai votre roi *à la lanterne* : il n'eſt point notre roi ; nous n'en voulons point pour notre roi ; nous ne connoiſſons d'autre roi que les céſars du fauxbourg, & nos douze cents ſouverains : *à la lenterne, à la lanterne.*

Sylvain Pilate voyant qu'il ne gagnoit rien ſur ces cœurs féroces & ingrats, deſcendit ſur l'eſcalier du PRÉTOIRE MUNICIPAL, & lavant ſes mains devant cette populace ſanguinaire : il dit : ( ) je ſuis innocent du ſang de ce juſte ; ce ſera à vous à en répondre. - - - - Alors des cris redoublés ſe font entendre ; [ ] que ſon ſang retombe ſur

nous & sur nos enfants. Alors il délivra un passeport à Barrabas le Noir, qui se refugia en Suisse, & mit LOUIS entre les mains de ses bourreaux. L'américain Caïphe étoit à la tête de cette horde de brigands. Ils le conduisirent dans un château fort, & ameutant autour de lui la plus vile populace; ils lui commandoient de se montrer à ses croisées, & il se montroit sans réplique : de rire, & il rioit, quoique son ame fut navrée de douleur; de crier vive la nation; & il bénissoit la nation qui l'enchaînoit; ils le revêtirent grotesquement d'un habit bleu; lui mirent dans les mains au lieu d'un sceptre, une épaulette; au lieu de couvrir son front d'un diadême, ils chargerent sa tête d'un bonnet d'Ours, aux armes du *Prétoire municipal*; & c'est dans ce scandaleux équipage, qu'ils le traînerent en un lieu appellé *Golgotha* ou le MANEGE; où ils le dépouillerent de toutes ses facultés; & le crucifierent entre deux larrons, l'un appellé *clergé* & l'autre *parlement*.

Après qu'ils l'auront crucifié, les *douze cens Virs* de ce désastreux manege, se partageoient ses dépouilles, afin que ces paroles du prophête fussent accomplies; ils se sont divisés mes droits & mes propriétés, & ils ont jetté au sort de la pointe d'une épée, ma couronne, (car j'avois oublié de dire, qu'on verra souvent le sang citoyen nous consommer ces criminelles usurpations). Ils mirent aussi au dessus de sa tête cette inscription ridicule : JUREZ D'ETRE FIDELE AUX DOUZE CENT ROIS, A LEUR, Louis

LOIX, A LEUR CONSTITUTION, OU... A LA LANTERNE.

Or, ceux qui paſſoient au devant du Louvre, diſoient en ſe redreſſant, le voilà cependant ce fils de Louis XIV, le deſcendant de ce deſpote abſolu, qui comme le grand Jupiter, ébranloit d'un ſourcillement & l'olimpe & la terre, le voilà ce Louis XVI que Breteuil, Sartines, Briennes, le Noir & Lamoignon avoient rendu ſi redoutable; ce roi que ſon cœur excellent faiſoit auſſi aveuglement chérir de tous ſes ſujets : Si tu es notre roi, ſors donc du manége & remonte ſur ton trône; tois qui avois deux cents mille hommes pour nous détruire, diſſipe donc la poignée de lâches qui t'environnent. Les DOUZE CENTS VIRS ſe mocquoient auſſi de lui en diſant; (LL. SS.) il ſe flatte d'avoir ſauvé 25 millions d'hommes des guerres inteſtines, & il ne ſauroit ſe ſauver lui-même; s'il eſt véritablement le roi des juifs & des chrétiens, qu'il rompe ſes chaînes, qu'il ſorte de ſa priſon & nous croirons en lui; il met ſa confiance en ſon peuple, ſi ſon peuple l'aime qu'il le délivre : puiſqu'il s'eſt flatté qu'il en étoit chéri. --- Les larrons entre qui on l'avoit placé, oſoient auſſi payer ſes bienfais par des injures.

Or depuis la ſixieme heure des kalendes d'octobre, juſques à la douxieme heure des kalendes de février, tout l'empire fut couvert de ténebres & de deuil, & le 4 des kalendes de fevrier, Louis jetta un profond ſoupir en diſant, *Eli, Eli, Lamma ſabbathani*; c'eſt-à-dire,

mon peuple, *mon peuple* chéri, pourquoi m'avez vous abandonné ; --- Ce que l'armée bleue & les *douze cents Virs* entendant, éclaterent de rire, en disant, (LL. SS.) oh ! bien il appelle son peuple à son secours & c'est lui qui le met *à la lanterne* : ....attendez disoit le général Caïphe, apportez ici du canon, de peur que son peuple vienne le délivrer --- mais Louis, après avoir parlé pendant une heure, *rendit l'esprit* en plein *Manége*.

(*Ici tout le monde se prosterne, une tête où sont les armes & l'on prête le serment civique à la nation & chacun fait son don patriotique.*)

En même temps le voile de l'erreur fut déchiré, le commerce éprouva une stagnation meurtriere, l'agriculture fut abandonnée pour la mendicité, les atteliers furent fermés, les propriétés usurpées, les temples dépouillés & les brigands du manége, s'aproprierent toutes les fortunes, & l'autorité suprême. Une infinité de gens que le mépris public avoit voués à une mort civile ressusciterent avec effronterie. Ainsi l'on vit les Roués, Vauvilliers, Brissot, Blondel, des Faucherets, Jouane St. Martin, Parent, Destain ; Moreau, de St. Merry, Mulot, la Rosiere, d'Anton, Vergennes, Miromesnil, Boucher d'Argis, de Joly, Bonvallet, Lagrey, le Fevre Villebrune, Gouvion, Richardin, Dumas, Delajard, Estienne la Riviere, Canuel, Davons, Peuchet, Santerre, Oudart, Thorillon, Le Scene des Maisons, &c. &c. &c. &c., s'asseoir sans pudeur, au capitole des chrétiens.

Or dès que les gens sages virent l'autorité livrée à

des mains auſſi impures, ils reconnurent mais trop tard leur faute. *Cet homme étoit véritablement notre Roi*, dirent-ils, & cette poignée de ſcélérats ſignalent déjà contre nous un deſpotiſme dont les Mazarin ni les Breteuil ne donnerent jamais l'exemple. Il y avoit quelques ſujets fideles qui avoient ſuivi *Louis* depuis ſon palais de Verſailles, & le regardoient de loin dans le deſſein d'adoucir l'amertume de ſa douleur. Entre leſquels étoient Favras, Sabran, Douclas, Livron, Augeard. Auſſit-tôt ces hommes furent livrés au glaive meurtrier de la juſtice & la plupart ſuppliciés au bruit des applaudiſſemens d'une populace féroce. Enſuite les ſatellites bleus aſſemblés, vinrent trouver *Sylvain Pilate*, & lui parlerent en ces termes : (L. B.) Sire, nous nous ſommes ſouvenus que cet impoſteur avoit dit lorqu'il étoit encore en vie, je me leverai un beau matin, & je fuirai pour jamais un vil troupeau d'ingrats, qui mettent leur gloire à crucifier un roi, honnête homme, & à diſtribuer des ſceptres à des Bourdits, nous voulons donc que VOTRE MAJESTÉ faſſe garder ſon tombeau, de peur que ſes fideles ſujets ne viennent l'enlever pour l'amener à Perronne, quand il ſeroit là, on lui prêteroit ſe cours, on le défendroit contre les ſacrileges vexations de l'armée bleue, & notre expédition ſeroit plus pénible & pire que la premiere. *Sylvain Pilate* leur dit, vous avez des ſoldats, du canon, de la mitraille, faite le garder comme vous l'entendez. Ils s'en allerent donc, & pour s'aſſurer du tombeau royal, l'A-

méricain Caïphe, plaça deux bataillons à la porte, avec l'effrayante artillerie des ſoixante *cantons libres* de la capitale.

RÉFLEXIONS.

Ainſi termina ſon regne, le monarque le plus digne de l'adoration de ſes ſujets, & celui qui, depuis l'origine de la royauté, avoit le plus mérité leur amour & leur gratitude.

Cet évangile nous apprend que l'ambition mene à tous les crimes. En orgueillis d'être apperçus dans la foule des hommes nuls, nos *douze cents* ont joué les Brutus, moins par patriotiſme, par amour du bien & de l'ordre, que pour uſurper une patrie.

De l'autorité ſuprême, après avoir blanchi dans les antichambres, les ſacriléges n'ont pas rougi de monter ſur un trône qu'ils avoient arroſé du ſang royal ; après en avoir chaſſé le ſouverain légitime, diſperſé ſa famille, égorgé ſes gardes & menacé ſa propre vie pendant la moitié de ſon regne nébuleux. Céde, ô monarque déplorable ! monarque abandonné de tous ; céde à la force, céde au canon, aux bayonnettes de cette élite de bandits, uſurpateurs impies du plus ſaint des pouvoirs, impies, qui à l'abri de leur prétendue inviolabilité, ont violé les droits les plus reſpectables, en conſacrant le pillage, la déſertion, le carnage & toutes les horreurs dont ſe montre capable une populace ſtupide & féroce, que guida

une horde de brigands long-temps exercée dans toute ſorte de forfaits.

Quels tigres vous ont donné le jour ; dans quel antre prîtes-vous naiſſance, hommes féroces, hommes de ſang, tyrans plus terribles que les Claude & les Caligula ? Cherchez parmi les *Antropophages*, un peuple qui ſe ſoit ſignalé par tant de fureurs inouïes ? Montrez-nous la page de l'hiſtoire, qui tranſmet à la poſtérité l'exemple du crime de leze-majeſté royale & nationale, que vous reproche en ce moment l'univers indigné de vos atrocités ! Pouvez-vous penſer ſans frémir à l'état déplorable où vous avez réduit ce bon Louis XVI, que vous privez de plus innocens plaiſirs, & cette bruyante *liberté* que vous affichez par tout, & qu'on ne trouve nulle part encore. Pouvez-vous contempler d'un œil ſec, les calamités diverſes qui déſolent la capitale & les provinces ; les ravages qu'exercent les brigands que vous y ſoudoyez, les fléaux dont les couvre votre ambition effrenée ; le commerce anéanti, les propriétés uſurpées ou incendiées, le ſang citoyen groſſiſſant des fleuves ; dix millions de bras paralyſés par le défaut de travail, mais prêts à tomber ſur les auteurs de tant de maux, voilá ton ouvrage, ſénat perfide, repaire impur d'aſſaſſins & de régicides, compte ſur une récompenſe digne de ton zele & de la pureté de tes principes.

VARIANTE.

Page 11.

A l'article de *Philippe-Iſcariote* dit le *Bourgeonné*, on avoit mis le paragraphe ſuivant:

» Or *Philippe Iſcariote* voyant que *Louis* étoit condamné, la peur s'empara de ſes eſprits, & comme il étoit trop lâche pour ſe pendre à un figuier, courage dont lui avoit donné l'exemple le nommé *Judas*, treizieme diciple de *Jéſus nazaréen*, il préféra de prendre la poſte, ſous les auſpices de *Mirabeau* & *d'Aiguillon*, en prétextant une ſoumiſſion importante pour la cour de Londres.

Pages 13 & 14.

Quelques-uns des ſiens le ſuivoient de loin, parmi leſquels on diſtinguoit Necker, dit le *ſauveur* de la France.

Cet homme que des flagorneurs ſurnommerent ainſi, quoiqu'il ſoit évident que c'eſt à lui ſeul que la france doit l'état d'avilliſſement, de décrépitude & de détreſſe où elle eſt plongée, avoit porté le premier coup à *Louis*, après avoir appauvri & enſuite aliéné ſon peuple. Aujourd'hui que le maſque eſt tombé, qu'il ne laiſſe plus voir au lieu d'un miniſtre citoyen, qu'un vil intriguant, n'ayant d'autre talent que ceux d'un marchand mercier, d'un banquier au pharaon, ou d'un charlatan de loterie, ce *ſauveur*, ce Sully, ce Colbert

ſi pompeuſement, ſi baſſement, ſi conſtamment célébré par le parti ſoudoyé que lui faiſoit ſon inépuiſable fortune, & les petits pamphlets du ſcélérat & Bouffon *Beaumarchais*, l'un des trois cent vertueux repréſentans de la commune, aujourd'hui, dis je, qu'on a mis les *petites réputations* au creuſet, le *ſauveur* va repartir pour Geneve, emportant avec lui l'exécration de tout bon françois; il a déja annoncé ſa fuite aux *douze cent virs*; » c'eſt ainſi qu'en partant il nous fait ſes adieux ».

Ces deux paragraphes ayant déplu au ſieur *Suard*, ci-devant grand *obſervateur* & cenſeur de la police, & qui a été continué dans cet honorable & double emploi, par le *tribunal* des recherches & par les trois cent repréſentans de la commune dont il eſt membre; j'ai été obligé de les ſupprimer dans le corps de mon ouvrage; mais comme je croirois faire un larcin à mes lecteurs, je les reſtitue ici en bon & prope citoyen.

Honni ſoit qui mal y penſe.

† Au nom de BAILLY, de la FAYETTE & de MIRABEAU. *Amen.*

FIN.